

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXXVIII. Miß Howe, à Miss Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

Adieu, ma très-chere amie. Puissiez-vous être heureuse! Alors votre Clarisse ne sera pas tout-à-fait misérable.

LETTRE CCLXXVIII.

MISS HOWE, à MISS CLARISSE
HARLOVE.

Mercredi au soir, 12 Juillet,

Votre abbattement, ma très-chere Clarisse, me jette dans des alarmes qui m'ôtent le repos & le sommeil. Il faut que je vous écrive. Mon inquiétude ne peut trouver d'autre soulagement. Souffrez, ma chere, mon excellente amie, souffrez que je vous conjure de ne pas vous abandonner à vos peines. Consolez-vous, au contraire; mettez votre consolation dans le triomphe d'une vertu sans tache & d'une intention irréprochable. Quelle autre femme eût été capable de résister aux épreuves que vous avez surmontées? Le retour de M. Morden ne peut être éloigné. C'est une protection que le Ciel vous réserve. Vous obtiendrez justice, & pour vous-même & pour les biens qui vous appartiennent. Combien d'heureux jours n'avez-vous pas encore à vous promettre?

tre? Le pire de tous vos maux seroit d'aggraver, par un coupable defespoir, des accidens auxquels vous ne pouvez remédier.

Mais pourquoi, ma chere, cette continuation d'ardeur pour votre réconciliation, avec une famille implacable, qui mérite si peu vos sentimens, & dont les desirs d'ailleurs sont gouvernés par un frere avide, qui trouve son avantage à tenir la brèche ouverte? C'est sur cette passion de vous réconcilier, que le plus vil des hommes a fondé toutes ses ruses. Il a fait servir, à ses vûes, un empressement que vous avez porté plus loin que vos espérances. Rien de plus louable, assurément, que votre intention; mais il falloit que le Ciel vous eût donné pour parens, des Chrétiens, ou du moins des Payens qui eussent des entrailles.

Je charge de cette courte lettre, le même jeune homme que je vous ai envoié chez Madame Moore. Dans sa simplicité, il ne manque pas d'intelligence; & sa première aventure est une leçon qui le rendra plus propre à nous servir. Permettez, je vous prie, qu'il vous voie, pour le mettre en état de me rendre compte de votre situation & de votre santé. M. Hickman se seroit déjà procuré l'honneur de vous voir, si je n'appréhendois que ses mouvemens ne fussent obser-

observés par votre abominable monstre. Je ne vous cacherais pas que je fais observer moi-même toutes les démarches de ce perfide. Ses complots de vengeance m'alarment si vivement, depuis que je suis informée du sort de mes deux lettres, qu'il fait le sujet de mes craintes, jusques dans mes songes.

* * *

Ma mere s'est laissée vaincre par mes instances. Elle vient de m'accorder la permission de vous écrire & de recevoir vos lettres. Mais elle y met deux conditions: l'une, que vous m'écrirez sous l'enveloppe de M. Hickman, dans la vûe apparemment de lui attirer de moi plus de considération; l'autre, qu'elle verra toutes nos lettres. „ Lorsque „ les filles, a-t'elle dit à quelqu'un qui me „ l'a redit, sont obstinées sur un point, la „ prudence oblige une mere d'entrer dans „ leurs idées, s'il est possible, plutôt que de „ les combattre; parce qu'elle conservera du „ moins l'espérance de tenir toujours les rê- „ nes.

Apprenez-moi chez quelles gens vous êtes logée. Vous enverrai-je Madame Townsend, pour vous procurer une autre retraite, ou plus sûre ou plus commode? Adieu, mon admirable amie, ma chere & mon excel-
lente